

*LES INDES GALANTES*  
*Ballet-héroïque*

Représenté à l'Académie  
royale de musique  
en 1735

*Paroles de Louis Fuselier*  
*Musique de Jean-Philippe Rameau*

## LES INDES GALANTES, BALLET-HEROIQUE,

Représenté par l'Académie royale de musique, l'an 1735.

*Paroles de Mr Fuselier.*

*Musique de Mr Rameau.*

CXXIII. Opera.

### AVERTISSEMENT.

*UN auteur, occupé du soin de plaire au public a-t'il tort de penser, qu'il faut quelquefois essayer de le divertir sans le secours des dieux & des enchanteurs ? Peut-être en présentant à ce public, indulgent pour la nouveauté, des objets choisis dans les climats les plus reculés, accordera-t'il son suffrage à la singularité d'un spectacle qui fournit à ERATO & à TERPSICORE l'occasion d'exercer leur génie.*

*Quoique la passion favorite des heros célébrés par la Déesse de l'harmonie inspire les mêmes sentimens sous les deux poles, il existe de la difference dans le langage qui les exprime. Exceptons celui des yeux qui s'entend par tout, & qui empêche l'Amour d'être étranger dans aucun pays : l'univers est sa patrie. Mais quoique les amans suivent-tous la même loi, leurs caractères nationaux ne sont pas uniformes ; cela suffit pour répandre dans un poeme lirique cette variété si nécessaire, à présent que la source des agrémens simples & naturels semble épuisée sur le Parnasse.*

*LA PREMIERE ENTRÉE du Ballet qu'on hazarde aujourd'hui est copiée d'après un illustre original. C'est le grand visir Topal Osman, si connu par l'excès de sa*

*générosité. On peut en lire l'histoire dans le Mercure de France du mois de janvier 1734.*

*J'espère que l'on conviendra que le modèle respectable que j'ai choisi pour former mon vertueux Bacha, autorise les traits que j'ai données à la copie : Un Turc semblable à Topal Osman, n'est pas un héros imaginaire ; et quand il aime, il est susceptible d'une tendresse plus noble & plus délicate que celle des Orientaux. Son cœur est capable des efforts les plus magnanimes.*

*LA SECONDE ENTRÉE remplie par les Incas du Perou, n'a pû être enrichie par la pompeuse décoration de leur temple du Soleil détruit par les heureux conquérans de l'Amérique, ces vainqueurs couverts des lauriers les plus dorés qu'on ait jamais cueillis sur les pas de Bellone.*

*Garcilasso de la Véga, Inca, historien du Perou, né à Cusco\* peut satisfaire les curieux sur les détails de ce riche empire ; ils s'instruiront chez cet auteur Indien de tout ce qui concerne les Incas ; On y apprend que leurs parens les plus éloignés se paroient du même titre ; Celui de Palla appartenoit à toutes les princesses. On ne tiroit que de la famille royale les principaux ministres de la religion aussi étendue que le pouvoir du monarque. Les fêtes Péruviens étoient superbes.*

*\* Capitale du Perou.*

*Le volcan qui sert au nœud de cette entrée américaine n'est pas une invention aussi fabuleuse que les opérations de la magie. Ces montagnes enflammées sont communes dans les Indes. Le Mexique est fameux par celle de Popocatépec, qui égale le Vesuve de Naple & le Gibel de Sicile : Quant au Perou, il est fort sujet aux tremblemens de terre. Bien des voyageurs estimés attestent qu'ils ont rencontré de ces fournaies souterraines, composées de bitume & de souffre, qui s'allument facilement, et produisent des incendies terribles lorsqu'on fait rouler un seul morceau de rocher dans leurs gouffres redoutables. Les naturalistes les plus habiles appuyent le témoignage des voyageurs par les raisonnemens phisiques, et par des experiences plus convaincantes encore que les argumens. Me condamnera-t'on, quand j'introduis sur le théâtre un phénomène plus vraisemblable qu'un enchantement ? & aussi propre à occasionner des symphonies cromatiques ? Un sacrificateur payen, aveuglé par la jalousie, et guidé par la fureur, se sert de ce dangereux phénomène pour réussir dans ses projets criminels ; Quels artifices ne risque pas l'amour entraîné par le desespoir, & l'imposture cachée sous le manteau sacré de la religion ? Phani n'est pas encore assez désabusée des erreurs de son culte, pour n'être pas frappée*

*d'une terreur superstitieuse à la vue d'un embrasement effroyable qu'on lui assure être une menace céleste ; cependant son antipatie pour*

81

*Huascar lui inspire une fermeté que ne lui auroit jamais procuré la raison ; les idées que cette princesse Indienne a des Espagnols, de leurs armes & de leurs vaisseaux, la caractérisent. Antoine de Solis, et Augustin de Zarate, relateurs les plus connus des conquêtes du Mexique & du Perou, seront les garans de cette proposition.*

*Le Divertissement de la TROISIÈME ENTRÉE n'y est pas adapté sans fondement. Les Asiatiques aiment fort les fleurs. Les Trucs & les Persans leur consacrent des jours dans la plus riante saison de l'année ; et ces jours sont embellis non-seulement par l'exposition des fleurs favorites rangées avec choix dans des vases façonnés au Japon & à la Chine, mais encore par des illuminations brillantes, dès que la nuit vient couvrir de ses voiles ces aimables trésors des jardins ; ainsi, j'ai pû faire transporter l'inclination fleuriste dans les Indes par un prince de Perse.*

*On n'a pas oublié dans toutes ces entrées le goût que le public montre à présent pour les ballets dansans, où il découvre un dessein raisonné & pittoresque. Gout judicieux qui devoit naître plutôt dans un siècle éclairé, dans un siècle témoin du progrès des talens qu'il voit chaque jour, conduits par des principes surs, acquérir de la science sans perdre des graces.*

82

## ACTEURS DU PROLOGUE.

HEBÉ, *Déesse de la Jeunesse.*

BELONNE.

L'AMOUR.

LES ALLIEZ.

FRANÇOIS.

ITALIENS.

ESPAGNOLS.

POLONNOIS.

*La scene est dans les jardins d'HEBÉ.*

83

## LES INDES GALANTES.

### PROLOGUE.

*Le théâtre représente les jardins du palais D'HEBÉ.*

### SCENE PREMIERE.

HEBÉ.

VOus, qui d'Hebé suivez les loix,  
Venez, rassemblez-vous, accourez à ma voix.  
Vous chantez dès que l'Aurore  
Eclaire ce beau séjour :  
Vous commencez avec le jour  
Les jeux brillans de Terpsicore ;  
Les doux instans que vous donne l'Amour  
Vous sont plus chers encore.  
Vous, qui d'Hebé, &c.

## SCENE DEUXIÈME.

HEBÉ, *Jeunesse Française, Espagnole Italienne et Polonoise, qui accourt & forme des danses gracieuses.*

HEBÉ.

Musettes, résonnez dans ce riant bocage,  
Accordez-vous sous l'ombrage  
Au murmure des ruisseaux,  
Accompagnez le doux ramage  
Des tendres oiseaux.

CHEUR.

Musettes, résonnez dans ce riant bocage,  
Accordez-vous sous l'ombrage  
Au murmure des ruisseaux,  
Accompagnez le doux ramage  
Des tendres oiseaux.

*Danses d'amans & d'amantes de la suite D'HEBÉ.*

HEBÉ.

Amans sûrs de plaire,  
Suivez votre ardeur,  
Chantez votre bonheur,  
Mais sans offenser le mystère.

85

Il est pour un tendre cœur  
Des biens dont le secret augmente la douceur,  
Songez qu'il faut les taire.  
Amans sûrs de plaire,  
Suivez votre ardeur,  
Chantez votre bonheur,  
Mais sans offenser le mystère.

*On danse.*

*Les danses sont interrompues par le bruit des tambours.*

HEBÉ.

Qu'entens-je ? Les tambours font taire nos musettes !...  
C'est Bellonne. Ses cris excitent les héros :  
Qu'elle va dérober de sujets à Paphos !

## SCENE TROISIÈME.

BELLONNE, HEBÉ, *et sa Suite.*

*BELLONNE, arrive au bruit des tambours & des trompettes qui la précèdent avec des guerriers portans des drapeaux. Elle invite la suite D'HEBÉ à n'aimer que la gloire.*

BELLONNE, *à la suite D'HEBÉ.*

La gloire vous appelle, écoutez ses trompettes,  
Hâtez-vous, armez-vous & devenez guerriers.  
Quittez ces paisibles retraites,  
Combattez ; il est temps de cueillir des lauriers :  
La Gloire vous appelle, &c.

*Danse des guerriers jouans du drapeau. Ils apellent les amans des nations alliées. Ces amans généreux épris des charmes de la gloire, se rangent près de BELLONNE, et suivent ses étendarts.*

### SCENE QUATRIÈME.

HEBÉ.

POur remplacer les cœurs que vous ravit Bellonne,  
Fils de Venus, lancez vos traits les plus certains ;  
Conduisez les Plaisirs dans les climats lointains,  
Quand l'Europe les abandonne.

CHŒUR.

Traversez les plus vastes mers,  
Volez, Amours, portez vos armes & vos fers  
Sur le plus éloigné rivage.  
Est-il un cœur dans l'univers  
Qui ne vous doive son hommage ?  
Traversez les plus vastes mers,  
Volez, Amours, portez vos armes & vos fers.  
Sur le plus éloigné rivage.

*Les AMOURS s'envolent pendant le chœur, et se dispersent loin de l'Europe dans les différens climats des Indes.*

### FIN DU PROLOGUE.

87

## LES INDES GALANTES.

### PREMIERE ENTRÉE. LES INCAS DU PEROU.

88

#### ACTEURS.

HUASCAR-INCA, *ordonnateur de la fête du Soleil.*  
PHANI-PALLA, *de la race royale.*  
DOM-CARLOS, *officier espagnol, amant de PHANI.*  
INCAS ET PERUVIENS.

*La scene est dans un desert des montagnes du Perou, terminé par un volcan.*

89

## LES INDES GALANTES.

### PREMIERE ENTRÉE. LES INCAS DU PEROU.

*Le théâtre représente un desert du Perou, terminé par une montagne aride. Le sommet en est couronné par la bouche d'un volcan, formée de rochers calcinés, couverts de cendres.*

## SCENE PREMIERE.

PHANI-PALLA, DOM-CARLOS, *officier Espagnol.*

CARLOS.

VOus devez bannir de votre ame  
La criminelle erreur qui séduit les Incas ;  
Vous l'avez promis à ma flamme :  
Pourquoi diférez-vous ? Non, vous ne m'aimez-pas...

90

PHANI.

Que vous pénétrez mal mon secret embarras !  
Quel injuste soupçon !.. Quoi, sans inquiétude,  
Brise-t'on à la fois  
Les liens du sang & des loix ?  
Excusez mon incertitude.

CARLOS.

Dans un culte fatal, qui peut vous arrêter ?

PHANI.

Ne croyez point, Carlos, que ma raison balance ;  
Mais, de nos fiers Incas je crains la violence...

CARLOS.

Ah ! Pouvez-vous les redouter ?

PHANI.

Sur ces monts leurs derniers aziles,  
La fête du Soleil va les ressembler tous...

CARLOS.

Du trouble de leurs jeux, que ne profitons-nous ?

PHANI.

Ils observent mes pas ...

CARLOS.

Leurs soins sont inutiles,  
Si vous m'acceptez pour époux.

91

PHANI.

Allez, pressez ce moment favorable,  
Délivrez-moi d'un séjour détestable ;  
Mais ne venez-pas seul... Quel funeste malheur !  
Si votre mort... Le peuple est barbare, implacable,  
Et quelquefois le nombre accable  
La plus intrépide valeur.  
Allez ; ma crainte est pardonnable ;  
Empruntez du secours, rassemblez vos guerriers,  
Conduisez leur courage à de nouveaux lauriers.

## SCENE DEUXIÉME.

PHANI-PALLA.

Viens, Hymen, viens m'unir au vainqueur que j'adore ;  
Forme tes nœuds, enchaîne-moi.  
Dans ces tendres instans où ma flamme t'implore,  
L'Amour même n'est pas plus aimable que toi.

SCENE TROISIÈME.

PHANI-PALLA, HUASCAR-INCA.

HUASCAR, *à part.*

ELLE est seule... Parlons, l'instant est favorable...  
Mais je crains d'un rival l'obstacle redoutable.  
Parlons au nom des Dieux pour surprendre son cœur ;  
Tout ce que dit l'Amour est toujours pardonnable,  
Et le ciel que je sers doit servir mon ardeur.

*à Phani.*

Le Dieu de nos climats dans ce beau jour m'inspire :  
Princesse, le Soleil daigne veiller sur vous,  
Et lui-même dans notre empire,  
Il prétend par ma voix vous nommer un époux.  
Vous frémissez... D'où vient que votre cœur soupire ?  
Obéissons sans balancer,  
Lorsque le ciel commande.  
Nous ne pouvons trop nous presser  
D'accorder ce qu'il nous demande ;  
Y réfléchir, c'est l'offenser.  
Lorsque le ciel commande,  
Obéissons sans balancer.

93

PHANI.

Non, non, je ne crois pas tout ce que l'on assure  
En attestant les cieux ;  
C'est souvent l'imposture  
Qui fait parler les Dieux.

HUASCAR.

Pour les Dieux & pour moi quelle coupable injure !  
Je sais ce qui produit votre incrédulité,  
C'est l'amour. Dans votre ame, il est seul écouté.

PHANI.

L'amour ! Que croyez-vous ?

HUASCAR.

Oui vous aimez, perfide,  
Un de nos vainqueurs inhumains...  
Ciel ! Mettras-tu toujours tes armes dans leurs mains ?

PHANI.

Redoutez le Dieu qui les guide.

HUASCAR.

C'est l'or qu'avec empressement,  
Sans jamais s'assouvir, ces barbares dévorent ;  
L'or, qui de nos autels ne fait que l'ornement,  
Est le seul Dieu que nos tyrans adorent.

94

PHANI.

Téméraire ! Que dites-vous !  
Révérez leur puissance & craignez leur courroux.

Pour leur obtenir vos hommages,  
Faut-il des miracles nouveaux ?  
Vous avez vû de nos rivages,  
Leurs villes voler sur les eaux ;  
Vous avez vû dans l'horreur de la guerre,  
Leur invincible bras disposer du tonnerre.

#### SCENE QUATRIÈME.

HUASCAR-INCA, UN INCA *son confident.*

*On entend un prélude qui annonce la fête du Soleil.*

HUASCAR, *à part.*

ON vient. Dissimulons mes transports à leurs yeux...

*à l'Inca.*

Vous savez mon projet. Allez ; qu'on m'obéisse...

*à part.*

Je n'ai donc plus pour moi qu'un barbare artifice,  
Qui de flamme & de sang peut inonder ces lieux ?  
Mais que ne risque point un amour furieux !

95

#### SCENE CINQUIÈME. LA FÊTE DU SOLEIL.

HUASCAR-INCA, PHANI-PALLA *ramenée par des INCAS*, PALLAS ET INCAS, *sacrificateurs*,  
PÉRUVIENS, ET PÉRUVIENNES.

HUASCAR.

SOLEIL, on a détruit tes superbes aziles,  
Il ne te reste plus de temple que nos cœurs :  
Daigne nous écouter dans ces déserts tranquilles,  
Le zèle est pour les Dieux le plus cher des honneurs.

*Les PALLAS ET INCAS font leur adoration au Soleil.*

HUASCAR.

Brillant Soleil, jamais nos yeux, dans ta carrière,  
N'ont vû tomber de noirs frimats !  
Et tu répans dans nos climats  
Ta plus éclatante lumière.

CHEUR,

Brillant Soleil, &c.

96

*Danse de Péruviens et de Péruviennes.*

HUASCAR.

Clair flambeau du monde,  
L'air, la terre et l'onde  
Ressentent tes bienfaits.  
Clair flambeau du monde,  
L'air, la terre & l'onde  
Te doivent leurs attraits.

CHEUR.

Clair flambeau, &c.



HUASCAR

Par toi dans nos champs tout abonde ;  
Nous ne pouvons compter les biens que tu nous fais !  
Chantons-les seulement. Que l'écho nous réponde,  
Que ton nom dans nos bois retentisse à jamais.

CHEUR.

Clair flambeau, &c.

HUASCAR.

Tu laisses l'univers dans une nuit profonde  
Lorsque tu disparois !  
Et nos yeux, en perdant ta lumière féconde,  
Perdent tous leurs plaisirs ; la beauté perd ses traits.

97

CHOEUR.

Clair flambeau, &c.

HUASCAR.

Permettez, astre du jour,  
Qu'en chantant vos feux nous chantions d'autres flammes ;  
Partagez, astre du jour,  
L'encens de nos ames  
Avec le tendre amour.  
Le Soleil, en guidant nos pas,  
Répand ses appas,  
Dans les routes qu'il pare ;  
Raison, quand malgré tes soins  
L'amour nous égare,  
Nous plaît-il-moins ?  
Vous brillez, astre du jour,  
Vous charmez nos yeux par l'éclat de vos flammes ;  
Vous brillez, astre du jour ;  
L'astre de nos ames,  
C'est le tendre amour.

*On danse.*

*La Fête est troublée par un tremblement de terre.*

CHEUR.

Dans les abymes de la terre,  
Les vents se déclarent la guerre !

98

*L'air s'obscurcit, le tremblement redouble, le volcan s'allume, et jette par tourbillons du feu & de la fumée.*

CHEUR.

Les rochers embrasés s'élancent dans les airs,  
Ils portent jusqu'aux cieus les flammes des enfers.

*L'épouvante saisit les Péruviens, ils se dispersent, Huascar arrête Phani, et le tremblement de terre semble s'apaiser.*

## SCENE SIXIÈME.

PHANI-PALLA, HUASCAR-INCA.

HUASCAR, à Phani qui traverse le théâtre en fuyant.

ARrêtez. Par ces feux le ciel vient de m'apprendre,

Qu'à son arrêt il faut vous rendre ;  
Et l'hymen...

PHANI.

Qu'allez-vous encor me révéler !  
O jour funeste ! Dois-je croire  
Que le ciel, jaloux de sa gloire,  
Ne s'explique aux humains qu'en les faisant trembler ?

99

### SCENE SEPTIÈME.

PHANI-PALLA, HUASCAR-INCA, DOM-CARLOS, *officier espagnol.*

HUASCAR, *arrêtant encore PHANI.*

Vous fuyez, quand les Dieux daignent vous appeler !  
Eh bien, cruelle, eh bien ! vous allez me connoître,  
Suivez l'Amour jaloux...

CARLOS.

Ton crime ose paroître !

PHANI.

Le Soleil jusqu'au fonds des antres les plus creux  
Vient d'allumer la terre, et son courroux présage...

CARLOS.

Princesse, quelle erreur ! C'est le ciel qu'elle outrage.  
Cet embrâsement dangereux  
Du Soleil n'est point l'ouvrage ;

100

*Montrant HUASCAR.*

Il est celui de sa rage.  
Un seul rocher jetté dans ces gouffres affreux,  
Y réveillant l'ardeur de ces terribles feux,  
Suffit pour exciter un si fatal ravage.  
Le perfide eseroit vous tromper dans ce jour,  
Et que votre terreur serviroit son amour.  
Sur ces monts mes guerriers punissent ses complices,  
Ils vont trouver dans ces noirs précipices  
Des tombeaux dignes d'eux...

*à Huascar.*

Mais il te faut de plus cruels suplices.

*à Phani.*

Accordez votre main à son rival heureux,  
C'est-là son chatiment :

HUASCAR.

Ciel ! Qu'il est rigoureux.

ENSEMBLE.

/ PHANI & CARLOS.

Pour jamais, l'amour nous engage,  
Non, non, rien n'est égal à ma félicité !

/ HUSCAR.

Non, rien n'égale ma rage !  
Je suis témoin de leur félicité !

/ PHA. & CARI.

Ah ! Mon cœur a bien mérité  
Le sort qu'avec vous il partage.

/ HUAS.

Faut-il que mon cœur irrité  
Ne puisse être vengé d'un si cruel outrage ?

*Ils reprennent le rondeau. PHANI & CARLOS s'adressent l'un à l'autre les paroles de ce TRIO ;  
HUASCAR chante les siennes à part !*

## SCENE HUITIÈME.

*Le volcan se rallume, et le tremblement de terre recommence.*

HUASCAR.

LA flamme se rallume encore...  
Loin de l'éviter, je l'implore...  
Abymes embrâsés, j'ai trahi les autels.  
Exercez l'emploi du tonnerre ;  
Vengez les droits des immortels ;  
Déchirez le sein de la terre ;  
Sous mes pas chancelans,  
Renversez, dispersez ces arides montagnes ;  
Lancez vos feux dans ces tristes campagnes,  
Tombez sur moi, rochers brûlans.

*Le volcan vomit des rochers enflammés qui écrasent le criminel Huascar.*

## FIN DE LA PREMIERE ENTRÉE.

## LES INDES GALANTES.

### DEUXIÈME ENTRÉE. LE TURC GÉNÉREUX.

#### ACTEURS.

OSMAN, Pacha d'une isle turque, de la mer des Indes.

EMILIE, jeune Provençale, esclave d'OSMAN.

VALERE, officier de marine, amant d'EMILIE.

ESCLAVES AFRICAINS.

MATELOTS.

*La scene est dans le port d'une isle turque de la mer des Indes.*

## LES INDES GALANTES.

*DEUXIÈME ENTRÉE.*  
LE TURC GÉNÉREUX.*Le théâtre représente les jardins d'Osman, Bacha, terminés par la mer.*

## SCENE PREMIERE.

EMILE, OSMAN.

EMILIE, *à part.*

C'Est Osman qui me suit, ne lui cachons plus rien ;  
 Pour arrêter son feu, découvrons-lui le mien.

OSMAN, *à Emilie.*

Cherchez vous toujours & l'ombre & le silence ?

EMILIE.

Je voudrois de mes maux cacher la violence.

106

OSMAN.

Ciel ! Qu'entens-je !

EMILIE.

Aprenez mon destin rigoureux.  
 Dans le séjour témoin de ma naissance,  
 J'épousois un amant digne de ma constance ;  
 Sur un bord solitaire on commençoit les jeux :  
 Lorsque des ravisseurs perfides  
 Paroissent le fer à la main ;  
 La terreur un instant ferme mes yeux timides,  
 Ils ne s'ouvrent qu'aux cris d'un corsaire inhumain,  
 Bientôt les vents & le ciel même ;  
 Complices de son crime, éloignent ses vaisseaux,  
 Et je me vois captive sur les eaux,  
 Près de ce que j'abhore, et loin de ce que j'aime.

OSMAN.

Qu'en peignant vos malheurs vous redoublez mes maux !  
 Dissipez vos ennuis sur cet heureux rivage.

EMILIE.

J'y subis, sous vos lois, un second esclavage.

OSMAN.

Me reprocherez-vous de gêner vos désirs ?  
 L'unique loi qu'ici vous prescrit ma tendresse ?  
 C'est de permettre aux plaisirs  
 De vous y suivre sans cesse ;  
 Répondez à mes vœux ; couronnez mes soupirs.

107

EMILIE.

Contre mes ravisseurs, ardent à me défendre,  
 Mon amant a risqué ses jours ;  
 Lorsque pour prix de son secours  
 Peut être un coup fatal l'a forcé de descendre

Dans l'affreuse nuit du tombeau,  
Mon cœur ingrat, d'un feu nouveau  
Se laisseroit surprendre !

OSMAN.

Ah ! Que me faites-vous entendre ?  
C'est trop m'outrager par vos pleurs.  
Cessez d'entretenir d'inutiles douleurs.  
Il faut que l'Amour s'envole  
Dès qu'il voit partir l'espoir.  
A l'ennui la constance immole  
Le cœur qui la croît un devoir.  
Il faut que l'Amour s'envole  
Dès qu'il voit partir l'espoir.  
Je vous quitte, belle Emilie,  
Songez que le nœud, qui vous lie,  
Vous cause chaque jour des tourmens superflus ;  
Vous aimez un objet que vous ne verrez plus.

108

### SCENE DEUXIÈME.

EMILIE.

Que je ne verrai plus !... Barbare,  
Que me présage ce discours ?  
Ah ! Si de mon amant le trépas me sépare,  
Si mes yeux l'ont perdu, mon cœur le voit toujours.

*Le ciel se couvre de nuages sombres, les vents sifflent, les flots s'élèvent.*

La nuit couvre les cieux ! Quel funeste ravage !

*L'obscurité & la tempête redouble.*

Vaste empire des mers, où triomphe l'horreur,  
Vous êtes la terrible image  
Du trouble de mon cœur.  
Des vents impétueux vous éprouvez la rage,  
D'un juste desespoir j'éprouve la fureur.  
Vaste empire des mers, où triomphe l'horreur,  
Vous êtes la terrible image  
Du trouble de mon cœur.

*La tempête continue avec la même violence.*

109

CHŒUR de Matelots qu'on ne voit point.

Ciel ! De plus d'une mort nous redoutons les coups !  
Serons-nous embrasés par les feux du tonnerre ?  
Sous les ondes périrons-nous  
A l'aspect de la terre !

EMILIE.

Que ces cris agitent mes sens !  
Moi-même je me crois victime de l'orage.

*La tempête diminue, et la clarté revient.*

Mais le ciel est touché de leurs périls pressans,  
Le ciel, le juste ciel calme l'onde & les vents ;  
Je souffrois dans le port les tourmens du naufrage.

CHŒUR de *Matelots derriere le théâtre.*

Que nous sert d'échaper à la fureur des mers ?  
En évitant la mort, nous tombons dans les fers.

EMILIE.

D'infortunés captifs vont partager mes peines  
Dans ce redoutable séjour...  
S'ils sont amans, ah ! Que l'amour  
Va gémir sur ces bords dans de barbares chaînes !

110

### SCENE TROISIÈME.

EMILIE, VALÈRE *en Esclave.*

EMILIE, *à part.*

UN de ces malheureux approche en soupirant !...  
Helas ! Son infortune est semblable à la mienne ?  
Quel transport confus me surprend ?  
Parlons lui. Ma patrie est peut-être la sienne.

*L'abordant.*

Etranger, je vous plains...

*Le reconnoissant.*

Ah ! Valere ! C'est vous !

VALERE.

C'est vous ! Belle Emilie !

ENSEMBLE.

*/ EMILIE.*

Ah ! Valere ! C'est vous !

*/ VALERE.*

C'est vous ! Belle Emilie !  
Je vous revois ! Que de malheurs j'oublie !  
De mon cruel destin je ne sens plus les coups.

EMILIE.

Par quel sort aujourd'hui jetté sur cette rive...

VALERE.

Depuis l'instant fatal qui nous a séparés,  
Dans cent climats divers mes soupirs égarés.  
Vous cherchez nuit & jour... je vous trouve captive.

111

EMILIE.

Et ce n'est pas encor mon plus affreux malheur.

VALERE.

O ciel ! Achevez.

EMILIE.

Non, suspendez ma douleur :  
De votre sort daignez enfin m'instruire.

VALERE.

Un maître que je n'ai point vû,  
Dans ce palais m'a fait conduire...

EMILIE.

Votre maître est le mien.

VALERE.

O bonheur imprévu !

EMILIE.

Valere, quelle erreur peut ainsi vous séduire :  
Mon tyran m'aime...

VALERE.

O desespoir !  
Non, vous ne sortirez jamais de son pouvoir.  
Quoi ? Valere ne vous retrouve  
Que pour vous perdre sans retour ?  
Notre tyran vous aime !

EMILIE.

Eh ! Ma douleur le prouve,  
Je ne demandois pas ce triomphe à l'Amour.

VALERE.

Ah ! Sait-on vous aimer dans ce cruel séjour !  
Sur ces bords une ame enflammée  
Partage ses vœux les plus doux ;  
Et vous méritez d'être aimée  
Par un cœur qui n'aime que vous.

112

### SCENE QUATRIÈME.

ÉMILIE, VALÈRE *en Esclave*, OSMAN *Bacha*.

EMILIE, à VALERE.

IL vous entend, hélas ! Comment fuir sa colere ?

OSMAN, à EMILIE.

Ne craignez rien ; je dois trop à Valere ;

*Montrant VALÈRE.*

Osman fut son esclave, & s'efforce aujourd'hui  
D'imiter sa magnificence...  
Dans ce noble sentier, que je suis loin de lui ;  
Il m'a tiré des fers sans me connoître ...

VALERE, *l'embrassant.*

Mon cher Osman, c'est vous !

*à Emilie.*

Osman étoit mon maître.

OSMAN

Je vous ai reconnu sans m'offrir à vos yeux ;  
J'ai fait agir pour vous mon zèle & ma puissance.

*Les vaisseaux de VALÈRE avancent et paroissent chargés des présents du Bacha, portés par des esclaves africains.*

Vos vaisseaux sont rentrés sous votre obéissance.

VALERE.

Que vois-je ! Ils sont chargés, de vos dons précieux !  
Que de bienfaits !

OSMAN.

Ne comptez qu'Emilie.

VALERE.

O Triomphe incroyable ! O sublime vertu !

EMILIE, à *Osman*.

Ne craignez pas que je l'oublie.

OSMAN.

Estimez moins un cœur qui s'est trop combattu.

*On entend les tambourins des matelots de Valere.  
Avec douleur.*

J'entens vos matelots. Allez sur vos rivages,  
Mes ordres sont donnés... allez, vivez contents...  
Souvenez-vous d'Osman...

VALERE, *l'arrêtant*.

Recevez nos hommages.

EMILIE, à *Osman*.

Ecoutez ...

OSMAN.

*Hésitant,*

Quoi ! ... Mais, non,

*s'en allant.*

C'est souffrir trop long-temps,  
C'est trop à vos regards offrir mon trouble extrême...  
Je vous dois mon absence, et la dois à moi-même.

## SCENE CINQUIÈME.

VALÈRE, ÉMILIE

VALERE.

Fut-il jamais un cœur plus généreux ?  
Digne de notre éloge, il ne veut pas l'entendre...  
Au plus parfait bonheur il a droit de prétendre,  
Si la vertu peut rendre heureux.

114

## SCENE SIXIÈME.

EMILIE, VALÈRE, PROVENÇAUX ET PROVENÇALES, *Esclaves Africains d'OSMAN*.

EMILIE, ET VALERE.

Volez, Zéphirs, volez jeunes amans de Flore ;  
Si vous nous conduisez, tous nos vœux sont remplis.  
Rivages fortunés de l'empire des Lys,  
Ah ! Nous vous reverrons encore.

CHŒUR.

Volez, Zéphirs, volez jeunes amans de Flore ;  
Si vous nous conduisez, tous nos vœux sont remplis.  
Rivages fortunés de l'Empire des Lys,  
Ah ! Nous vous reverrons encore.

*Danse de MATELOTS.*

EMILIE.

Fuyez, fuyez, vents orageux.



Calmez les flots amoureux,  
Ris & jeux.  
Charmant plaisir, fais notre sort  
Dans la route comme au port.

115

Si quittant le rivage,  
La raison fait naufrage,  
Thetis dans ce beau jour,  
N'en sert que mieux l'Amour.  
Fuyez, fuyez, vents orageux.  
Calmez les flots amoureux,  
Ris & jeux.  
Charmant plaisir, fais notre sort  
Dans la route comme au port.

*On danse.*

EMILIE.

Regnez, Amour, regnez, ne craignez pas les flots ;  
Vous trouverez sur l'onde un aussi doux repos  
Que sous les myrthes de Cythere.  
Regnez, Amour, regnez, ne craignez pas les flots ;  
Ils ont donné le jour à votre aimable mere.

*On danse.*

EMILIE.

Partez, on languit sur le rivage,  
Tendres cœurs, embarquez-vous :  
Voguez, bravez les vents & l'orage,  
Que l'espoir vous guide tous.  
Partez, &c.

*LE CHOEUR chante cette parodie en dialogue avec EMILIE.*

*FIN DE LA SECONDE ENTRÉE.*

116

LES FLEURS,  
FÊTE PERSANE.  
*TROISIÈME ENTRÉE.*

ACTEURS.

TACMAS, *prince Persan, roi dans les Indes.*  
FATIME, *sultane favorite, déguisée en esclave Polonois.*  
ATALIDE, *sultane.*  
ROXANE, *confidente d'ATALIDE.*

# LES INDES GALANTES.

## TROISIÈME ENTRÉE.

### LES FLEURS, FÊTE PERSANE.

*Le théâtre représente les jardins de TACMAS.*

#### SCENE PREMIERE.

ROXANE, FATIME *en esclave polonois.*

ROXANE, *la considérant.*

Vous offrez à nos yeux un esclave charmant !  
Mais, ne craignez-vous point, Fatime,  
Qu'on ne vous fasse un crime  
De ce déguisement ?

FATIME.

La Fête qui bientôt doit être célébrée,  
De nos Jardins permer l'entrée ;  
Pour me cacher ainsi, j'ai saisi ce moment.

J'aime Tacmas, et je le crois volage ;  
Je ne puis résister à mes transports jaloux.  
Je viens chercher sous cet ombrage  
Les funestes attraits qui causent mon courroux.  
Je soupçonne Atalide...

ROXANE.

Atalide est aimable ;

FATIME.

Cet objet redoutable  
A mes regards encor ne s'est pas présenté ;  
Et peut-être ma crainte ajoute à sa beauté !  
Dans ce jour où des fleurs on prépare la Fête,  
J'espère la trouver sous ces sombres ormeaux ;  
Et me livrant au soin qui dans ce bois m'arrête...  
Helas ! Je vais guérir ou redoubler mes maux.

ROXANE.

Ah ! Votre amant peut-il être infidèle ?  
Pour le croire constant, il suffit de vous voir.  
Un cœur où vous regnez, a-t-il donc le pouvoir  
De prendre une chaîne nouvelle ?  
Ah ! Votre amant peut-il être infidèle ?

FATIME.

L'hyver dans ces jardins n'ose outrager les fleurs ;  
Sous cette immortelle verdure  
Il n'ose des ruisseaux suspendre le murmure,  
Et jamais, de l'Aurore il n'y glace les pleurs ;

Sans cesse dans nos prez, Flore arrête Zéphire,  
Et jamais l'Aquilō ne nous ôte un beau jour ;  
Tout rit dans ce charmant séjour :

118

119

Faut-il que seule j'y soupire ?  
Je brûle d'éclaircir le sort de mon amour.

## SCENE DEUXIÈME.

FATIME, *en esclave polonois*, ROXANE. ATALIDE.

FATIME.

ON vient.

ROXANE, *se retirant*.

C'est Atalide. Evitons sa présence.

ATALIDE, *à part, examinant FATIME*.

Cet esclave est nouveau...

Risquons ma confiance.

Mon foible cœur est las d'enfermer son secret ;

Parlons, quand je devrois trouver un indiscret,

Je ne puis plus garder un funeste silence.

FATIME, *à part, examinant ATALIDE*.

Plus je vois ma rivale, et plus je sens d'effroi,

Ses charmes, de Tacmas me prouvent l'inconstance.

ATALIDE, *à FATIME*.

Aimable esclave, apprenez-moi

Si vous suivez Tacmas...

FATIME.

Je vis sous sa puissance.

Je l'ai vû fort long-temps se fier à ma foi.

120

ATALIDE.

Vous possédez sa confiance ?

Que vous êtes heureux de pouvoir chaque jour

Lui marquer votre zèle !

FATIME.

Vous l'aimez ! Vos soupirs trahissent votre amour...

ATALIDE.

Oui ; Tacmas est l'objet de mon ardeur fidèle...

FATIME, *saisie*.

Vous l'aimez !..

ATALIDE.

Je l'adore, & mon cœur enflammé

N'a jamais tant aimé !

La chaîne qui m'engage est faite

Pour n'en briser jamais les nœuds.

Ma tendresse est aussi parfaite

Que le cher objet de mes vœux.

La chaîne qui m'engage est faite

Pour n'en briser jamais les nœuds.

FATIME, *à part*.

Elle aime trop, hélas ! Pour n'être point aimée...

*Vivement à ATALIDE*.

Ah ! C'est d'un inconstant que vous êtes charmée !

Un inconstant devrait-il être heureux ?  
 C'est un crime que sa victoire.  
 Plus il trahit de tendres feux,  
 Plus il se croit comblé de gloire.  
 Un inconstant devrait-il être heureux ?  
 C'est un crime que sa victoire.

ATALIDE.

Un inconstant ! Que dites-vous ?  
 Le prince n'aime que Fatime...  
 Ses discours, ses soupirs, ses regards tout l'exprime :  
 Croyez-en mes transports jaloux...

FATIME, *vivement*.

Tacmas n'est point volage ! O Ciel ! Est-il possible !

ATALIDE, *surprise*.

J'espérois que mes maux vous trouveroient sensible,  
 Je comptois sur vos soins pour toucher mon amant,  
 Et vous semblez jouir de mon cruel tourment.

### SCENE TROISIÈME.

FATIME, *en esclave polonois*, ATALIDE. TACMAS.

ATALIDE.

Tacmas approche. Amour, c'est toi seul que j'implore,  
 Tu dois servir mon cœur de même qu'il t'adore.

TACMAS, *examinant FATIME*.

Un esclave inconnu dans ces lieux ose entrer !  
 Quoi, Fatime, c'est vous !

ATALIDE, *à part*.

Ciel ! C'est à ma rivale,  
 Que je suis venu déclarer  
 Son triomphe éclatant & ma peine fatale...

### SCENE QUATRIÈME.

TACMAS, FATIME *en esclave polonois*.

TACMAS.

Fatime, expliquez-moi votre déguisement.

FATIME.

Au repos de mon cœur il étoit nécessaire.  
 De ce cœur fidèle & sincère,  
 Il vient de calmer le tourment...  
 Je craignois votre changement.

TACMAS.

Eh quoi ! Trop injuste Fatime,  
 Vous m'avez soupçonné d'un crime,  
 Vous vous êtes livrée à des soupçons jaloux !  
 Pour accuser mes feux, quelle preuve avez-vous ?

FATIME.

La jalousie est-elle sage ?  
L'aimable Aurore envain se leve sans nuage,  
Et nous promet un jour charmant ;  
Pour troubler l'univers, il ne faut qu'un moment,  
Nos cœurs comme les flots sont sujets à l'orage.

ENSEMBLE.

Après l'orage, un doux repos  
Calme les cœurs comme les flots.

*On entend le prélude de la fête.*

TACMAS.

Fatime, ces concerts nous annoncent la fête  
Qu'à la gloire des fleurs, dans ce bois on aprête ;  
Allons-y ; près de vous, je ne la verrai pas ;  
Près de vous, on ne peut penser qu'à vos appas.

### SCENE CINQUIÈME. LA FESTE DES FLEURS.

*La ferme s'ouvre ; alors tout le théâtre représente des berceaux illuminés & décorés de guirlandes, et de pots de fleurs. Des symphonistes & des esclaves chantans sont distribués dans des balcons de feuillages. D'aimables Odaliques de diverses nations de l'Asie portent dans leurs coëffure & sur leurs habits, les fleurs les plus belles : L'une, a pour parure, la rose ; L'autre, la jonquille. Enfin, toutes se singularisent par des fleurs différentes.*

CHŒUR.

Dans le sein de Thetis précipitez vos feux,  
Fuyez, astre du jour, laissez regner les ombres ;  
Nuit, étendez vos voiles sombres ;  
Vos tranquiles momens favorisent les jeux.

TACMAS, à FATIME.

C'est vous qui faites mes beaux jours,  
Que de fleurs sous vos pas vont s'empressez de naître !  
Que de Zéphirs, en les voyant paroître,  
Vont voler près de vous, et suivre les amours !

*On danse.*

ROXANE.

Triomphez, agréables fleurs,  
Répandez vos parfums, ranimez vos couleurs.

CHEUR.

Triomphez, agréables fleurs,  
Répandez vos parfums, ranimez vos couleurs.

ROXANE.

C'est parmi vous qu'Amour cache sous la verdure.  
Ses feux les plus ardents, ses plus aimables traits :  
Le printemps vous doit ses attraits,  
Vous parez la saison qui pare la nature.

CHEUR.

Triomphez, agréables fleurs,  
Répandez vos parfums, ranimez vos couleurs.

ROXANE.

Vous tenez le rang suprême  
Sur les bords de nos ruisseaux ;  
Et vous embellissez dans les jours les plus beaux,  
La beauté même.  
Chœur, Triomphez, &c.

126

FATIME.

Regnez Amours, volez Zéphirs,  
De nos bois vous faites les charmes...  
Fuyez, soupçons fâcheux, fuyez tristes allarmes,  
Gardez-vous d'occuper le séjour des plaisirs.  
Regnez Amours, volez Zéphirs,  
De nos bois vous faites les charmes.

*On danse.*

FATIME.

Papillon inconstant, vole dans ce bocage,  
Arrête-toi, suspens le cours  
De ta flamme volage.  
Jamais si belles Fleurs sous ce naissant ombrage,  
N'ont mérité de fixer tes amours.  
Papillon inconstant, vole dans ce bocage,  
Arrête-toi, suspens le cours  
De ta flamme volage.

127

### BALLET DES FLEURS.

*CE Ballet représente pittoresquement le sort des fleurs dans un jardin. On les a personnifiées ainsi que Borée & Zéphire, pour donner de l'ame à cette peinture galante, exécutée par d'aimables esclaves de l'un & de l'autre sexe. D'abord les fleurs choisies qui peuvent briller davantage au théâtre, dansent ensemble, & forment un parterre qui varie à chaque instant. La Rose leur reine, danse seule. La fête est interrompue par un orage qu'amene Borée, les fleurs en éprouvent de la colere ; la Rose résiste plus long-temps à l'ennemi qui la persecute ; les pas de Borée expriment son impetuosité, et sa fureur ; les attitudes de la Rose, peignent sa douceur & ses craintes ; Zéphire arrive avec la clarté renaissante ; il ranime & relève les fleurs abattues par la tempête, et termine leur triomphe & le sien par les hommages que sa tendresse rend à la Rose.*

129

### LES SAUVAGES, NOUVELLE ENTRÉE, AJOUTÉE AU BALLET DES INDES GALANTES.

130

#### ACTEURS.

DAMON, officier François d'une colonie dans l'Amerique.  
DOM ALVAR, officier espagnol d'une colonie dans l'Amerique.  
ZIMA, fille d'un chef d'une nation Sauvage.  
ADARIO, amant de ZIMA, commandant les guerriers de la nation sauvage.  
SAUVAGES ET SAUVAGESSES.  
AMAZONES FRANCOISES.

GUERRIERS FRANCOIS.

*La scene est dans un bois de l'Amerique, voisin des colonies Françaises & Espagnoles.*

131

LES SAUVAGES,  
NOUVELLE ENTRÉE.

*Le théâtre représente un bosquet d'une forêt de l'Amerique, voisine des colonies françaises & espagnoles, où doit se célébrer la cérémonie du grand calumet de paix.*

SCENE PREMIERE.

*On entend les fanfares des trompettes françaises.*

ADARIO, *commandant les guerriers de la nation sauvage.*

NOs guerriers, par mon ordre unis à nos vainqueurs,  
Vont ici de la paix célébrer les douceurs ;  
Mon cœur seul dans ces lieux trouve encor des allarmes :  
J'y vois deux étrangers illustres par les armes,  
Epris de l'objet de mes vœux ;  
Je crains leurs soupirs dangereux,  
Et que leur sort brillant, pour Zima n'ait des charmes.

132

Rivaux de mes exploits, rivaux de mes amours,  
Helas ! Dois-je toujours  
Vous céder la victoire ?  
Ne paraissez-vous dans nos bois  
Que pour triompher à la fois  
De ma tendresse & de ma gloire ?  
Rivaux de mes exploits, rivaux de mes amours,  
Helas ! Dois-je toujours  
Vous céder la victoire ?

*Les appercevant.*

Dieux ! Ils cherchent Zima... Voudroit-elle changer ?  
Cachons-nous, découvrons ce que je dois en croire ;  
Sachons & si je dois, et sur qui me venger.\*

\* ADARIO se cache à l'entrée de la forêt, et les observe.

133

SCENE DEUXIÈME.

DAMON, *officier de la colonie française.*

DOM ALVAR, *officier de la colonie espagnole.*

ADARIO, *commandant les guerriers de la nation sauvage, caché.*

ALVAR.

DAmon, quelle vaine espérance  
Sur les pas de Zima vous attache aujourd'hui !  
Vous outragez l'Amour & vous comptez sur lui !  
Croyez-vous ses faveurs le prix de l'inconstance !

DAMON.

L'inconstance ne doit blesser  
Que les attraits qu'on abandonne :  
Non, le fils de Venus ne peut pas s'offenser  
Lorsque nous recevons tous les fers qu'il nous donne.

Un cœur qui change chaque jour,  
Chaque jour fait pour lui des conquêtes nouvelles ;  
Les fidèles amans font la gloire des belles,  
Et les amans légers font celle de l'Amour.  
Dans ces lieux fortunés, c'est ainsi que l'on pense ;  
De la tyrannique constance  
Les cœurs n'y suivent point les loix.

ALVAR, *apercevant ZIMA.*

Tout les prescrit au mien, c'est Zima que je vois.

134

### SCENE TROISIÈME.

ZIMA, DAMON, DOM ALVAR, *caché.*

ALVAR, *à Zima.*

NE puis-je vous fléchir par ma persévérance ?

DAMON, *à Zima.*

Ne vous laissez-vous point de votre indifférence ?

ZIMA.

Vous aspirez tous-deux à mériter mon choix ;  
Aprenez quel amour sait plaire dans nos bois.  
Nous suivons sur nos bords l'innocente nature,  
Et nous n'aimons que d'un amour sans art.  
Notre bouche & nos yeux ignorent l'imposture ;  
Sous cette riante verdure,  
S'il éclate un soupir, s'il échape un regard,  
C'est du cœur qu'il part.  
Nous suivons sur nos bords l'innocente nature,  
Et nous n'aimons que d'un amour sans art.

135

ALVAR, ET DAMON.

Vous décidez pour moi ; j'obtiens votre suffrage ;  
Ah ! Quel heureux instant !

ALVAR.

La nature qui seule attire votre hommage  
Nous dit qu'il faut être constant...

DAMON.

Elle prouve à nos yeux qu'il faut être volage.  
La terre, les cieux, et les mers  
Nous offrent tour-à-tour cent spectacles divers ;  
Les plus beaux jours entr'eux ont de la différence ;  
N'est-il deffendu qu'à nos cœurs  
De goûter les douceurs  
Que verse par tout l'inconstance ?

*à Zima.*

Voilà vos sentiments : dans vos sages climats  
L'inconstance n'est point un crime.

ZIMA

Non, mais vous oubliez, ou vous ne savez pas  
Dans quel temps l'inconstance est pour nous légitime.  
Le cœur change à son gré dans cet heureux séjour ;  
Parmi nos amans c'est l'usage



De ne pas contraindre l'Amour ;  
Mais dès que l'hymen nous engage,  
Le cœur ne change plus dans cet heureux séjour.

136

ALVAR, *montrant Damon.*

L'habitant des bords de la Seine  
N'est jamais moins arrêté  
Que lorsque l'hymen l'enchaîne ;  
Il se fait un honneur de sa legereté ;  
Et pour l'épouse la plus belle  
Il rougiroit d'être fidèle.

DAMON, *montrant ALVAR.*

Les époux les plus soupçonneux,  
Du Tage habitent les rives,  
Là mille beautés plaintives  
Reçoivent de l'hymen des fers & non des nœuds ;  
Vous ne voyez jamais autour de ces captives  
Voltiger les Ris & les Jeux.  
Belle Zima, craignez un si triste esclavage...

ALVAR, *à Zima.*

Cédez, cédez enfin à mes soins empressés.

ZIMA.

Je ne veux d'un époux ni jaloux ni volage.

*à l'ESPAGNOL.*

Vous aimez trop,

*au FRANÇOIS.*

Et vous, vous n'aimez pas assez.

137

### SCENE QUATRIÈME.

ZIMA, DAMON, ALVAR, ADARIO *sortant avec vivacité de la forêt, ZIMA charmée de son transport lui présente la main.*

ALVAR, *les apercevant.*

QUe vois-je ?

ZIMA.

C'est l'amant que mon cœur vous préfère.

ALVAR, *à ZIMA.*

Vous osez prononcer un Arrêt si fatal !

ZIMA.

Dans nos forêts on est sincère.

ALVAR, *montrant Adario.*

Je saurai m'immoler un odieux rival.

ADARIO, *fièrement à Alvar.*

Je craignois ton amour, je crains peu ta colere.

ALVAR, *l'approchant.*

C'en est trop.

DAMON, *arrêtant Alvar.*

Arrêtez.

ALVAR, *surpris*

Damon, y pensez-vous.

Quoi, c'est vous qui prenez contre moi sa défense !

DAMON, *à Alvar.*

J'ai trop protégé l'inconstance

Pour ne pas m'opposer à l'injuste courroux

Qui vous est inspiré par la persévérance.

*On entend un prélude qui annonce la fête.*

Déjà, dans les bois d'alentour

J'entens de nos guerriers les bruyantes trompettes,

Elles n'allarment plus ces aimables retraites ;

Leurs concerts de la paix annoncent le retour.

*à Alvar.*

À vos tristes regrets dérobez ce beau jour ;

Que le plaisir avec nous vous arrête.

ALVAR, *en s'éloignant.*

Helas ! Je dois cacher un malheureux amour !

DAMON, *le suivant.*

Venez plutôt l'amuser à la Fête.

## SCENE CINQUIÈME.

ADARIO, ZIMA.

ADARIO.

JE ne vous peindrai point les transports de mon cœur,

Belle Zima, jugez-en par le vôtre.

En comblant mon bonheur

Vous montrez qu'une égale ardeur

Nous enflamme l'un & l'autre.

ZIMA.

De l'amour le plus tendre éprouvez la douceur,

Je vous dois la préférence,

De vous à vos rivaux je vois la différence.

L'un s'abandonne à la fureur,

Et l'autre perd mon cœur avec indifférence ;

Nous ignorons ce calme & cette violence.

Sur nos bords l'Amour vole & prévient nos désirs.

Dans notre paisible retraite

On n'entend murmurer que l'onde & les zéphirs ;

Jamais l'écho n'y répète

De regrets ni de soupirs.

Sur nos bords l'Amour vole & prévient nos désirs.

ADARIO.

Viens, Hymen, hâte-toi, suis l'Amour qui t'appelle.

ENSEMBLE.

Hymen, viens nous unir d'une chaîne éternelle ;

Viens encor de la Paix embellir les beaux jours ;

Je te promets d'être fidèle ;

Tu sais nous captiver & nous plaire toujours.

## SCENE SIXIÈME.

ZIMA, ADARIO, *FRANÇOISES en habits d'Amazones* ; *GUERRIERS françois & sauvages*,  
*SAUVAGESSES* ; *BERGERS de la colonie*.

ADARIO, *aux Sauvages*.

Bannissons les tristes alarmes,  
Nos vainqueurs nous rendent la paix :  
Partageons leurs plaisirs, ne craignons plus leurs armes ;  
Sur nos tranquilles bords qu'Amour seul à jamais  
Fasse briller ses feux, vienne lancer ses traits.

CHEUR *des Sauvages*.

Bannissons, &c.

*Danse du grand calumet de paix, exécutée par les Sauvages.*

ZIMA ET ADARIO.

Forests paisibles,  
Jamais un vain désir ne trouble ici nos cœurs :  
S'ils sont sensibles,  
Fortune, ce n'est pas au prix de tes faveurs.

CHEUR *des Sauvages*.

Forêts paisibles, &c.

142

ZIMA ET ADARIO.

Dans nos retraites,  
Grandeur, ne viens jamais  
Offrir tes faux attraits ;  
Ciel ! Tu les as faites  
Pour l'innocence & pour la paix.

CHEUR *des Sauvages*.

Forests paisibles,  
Jamais un vain désir ne trouble ici nos cœurs :  
S'ils sont sensibles,  
Fortune, ce n'est pas au prix de tes faveurs.

ZIMA, ET ADARIO.

Jouissons dans nos aziles,  
Jouissons des biens tranquilles :  
Ah ! Peut-on être heureux  
Quand on forme d'autres vœux ?

CHEUR *des Sauvages*.

Forests paisibles,  
Jamais un vain désir ne trouble ici nos cœurs :  
S'ils sont sensibles,  
Fortune, ce n'est pas au prix de tes faveurs.

*Danse des Françaises en Amazones.*

143

ZIMA.

Regnez, plaisirs & Jeux ; triomphez dans nos bois :  
Nous n'y connoissons que vos loix.  
Tout ce qui blesse  
La tendresse

Est ignoré dans nos ardeurs.  
La nature qui fit nos cœurs  
Prend soin de les guider sans cesse.  
Regnez, Plaisirs & Jeux ; triomphez dans nos bois :  
Nous n'y connoissons que vos loix.

*L'Entrée finit par un ballet general de guerriers françois & sauvages, de Françaises en Amazones, de bergers & bergeres de la colonie, au bruit des trompettes & au son des musettes.*

*FIN DE LA DERNIERE ENTRÉE.*

144

*L'AIR ci-après, que BELLONNE chante, est ajouté à la fin de la Scene troisième du Prologue, page 86.*

BELLONNE.

C'est la Gloire  
Qui rend les héros immortels :  
Allez, encensez ses autels.  
Partez, volez au Temple de mémoire.

*On avertit encore, que LES INCAS DU PEROU, sont devenus la seconde Entrée, et le TURC GNEREUX, la Première ; l'Académie les ayant rangées ainsi, dans la Remise du 28 mai, 1743.*